Les vivants [Pascale Kramer]

Autor(en): **Savary, Géraldine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1443

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les infirmières de Cery

A travers la mémoire du personnel de l'institution psychiatrique vaudoise, se révèle l'histoire des pratiques médicales et thérapeutiques.

La profession d'infirmier ou d'infirmière en psychiatrie est méconnue. Ou alors sujette aux stéréotypes. On imagine souvent une espèce de tortionnaire, engagé plus en raison de sa force physique que pour ses compétences thérapeutiques. C'est aussi que le monde de la psychiatrie fait peur; il reste un univers fermé sur lui-même, protégeant la société contre les malades tout autant qu'il protège les malades contre la société.

Claude Cantini (infirmier, syndicaliste, historien autodidacte) et Jérôme Pedroletti (infirmier lui aussi), assistés d'une spécialiste de l'histoire sociale, Geneviève Heller, ont tenté de lever le voile sur leur profession. Ils ont recueilli les témoignages des infirmières et des infirmiers de l'Hôpital psychiatrique de Cery sur Lausanne.

Au début, les personnes engagées pour travailler dans les institutions psychiatriques étaient des fils de paysans ne pouvant hériter de leur terre, des aides-maçons, des femmes de ménage, des maréchaux-ferrants... des hommes et des femmes qui se sont retrouvés à l'hôpital de Cery parce qu'ils n'avaient pas d'autres débouchés professionnels. Il fallut longtemps pour que l'on valorise leur profession, pour qu'ils soient formés et débarrassés des tâches de gardiennage et de nettoyage – c'était le personnel infirmier qui lavait les salles, les toilettes, les douches, faisait les lits, etc. – pour s'engager dans des activités de soins.

Un patrimoine mémoriel

La toute-puissance des médecins n'est pas étrangère, bien sûr, à la non-valorisation du rôle des infirmières et des infirmiers. Ils ne communiquaient pas l'objectif des thérapies, n'expliquaient pas l'état et la névrose des patients. Les infirmières et infirmiers suivaient les ordres sans connaître l'utilité, pour le patient, des soins prodigués. L'ouvrage raconte la période des bains permanents quand le personnel devait enfermer des patients pendant des jours entiers dans une baignoire d'eau chaude fermée par un couvercle. Ils devaient nourrir les patients dans l'eau, dormir à leurs côtés, surveiller la température, maintenir le patient quand il se révoltait. C'est dans les années cinquante-soixante que la profession d'infirmier change. Essentiellement en raison de l'évolution des thérapies. L'insulinothérapie, en particulier, a responsabilisé le personnel infirmier dans le suivi et le traitement des patients. Ceux-ci étaient plongés dans un coma artificiel puis réveillés. La surveillance devait être constante et les infirmiers et infirmières avaient le pouvoir de retirer de la mort des malades que l'on y avait plongés. La révolution neuroleptique atténuera ce pouvoir suprême.

La volonté des auteurs de préserver le «patrimoine mémorielle de la profession infirmière» nous permet non seulement de découvrir une profession qui s'exprime peu, dont on sollicite peu les témoignages, comme on a peu sollicité leurs connaissances dans les pratiques médicales. Ce livre contribue aussi à l'écriture d'une histoire des institutions psychiatriques. *gs*

Claude Cantini, Jérôme Pedroletti, avec la collaboration de Geneviève Heller, *Histoires infirmières, Hôpital psychiatrique de Cery sur Lausanne, 1940-1990, Editions d'en bas, Lausanne, 2000.*

NOTE DE LECTURE

Comment croire au pire quand on est jeune?

En fait c'est assez rassurant: avec Pascale Kramer on sait dès le départ que l'histoire qui nous est racontée sera tragique. La seule question est ensuite de savoir à quel moment se noue le drame. *Les Vivants*, le cinquième opus de Pascale Kramer n'échappe pas à cette règle. Comme dans ses livres précédents, l'auteure nous amène, sans en avoir l'air, vers le tragique.

Un tragique qui reste relié à la vie par les couleurs, les parfums, les corps. Dans *Les Vivants*, il fait beau, trop beau peut-être, le soleil frappe les têtes, la terre est sèche, l'ombre rare. L'histoire se situe dans un grand nulle part, aux confins d'une campagne traversée par l'autoroute. Au fond, les indices de l'existence ne font que révéler l'imminence du deuil, les lumières aveuglantes la présence de l'obscurité.

Dans les précédents romans de Pascale Kramer, le récit était construit en boucle, ou en parenthèse, qui se fermait sur les personnages le livre terminé. Dans *Les Vivants*, il y a comme une échappée, un ciel. Louise, son mari et son jeune frère Benoît vivent ensemble le drame de la mort accidentelle des deux enfants du jeune couple. Alors que la jeune mère dépérit courageusement, les deux hommes démissionnent et l'abandonnent; mais ils s'en sortent.

La question pourrait être: comment une mère, comment une famille survit-elle après que les deux jeunes enfants ont péri dans un accident? Que faire avec la culpabilité, le désespoir, comment les partager, comment les cacher? Que faire avec un amour mort sur les bras, que faire d'une jeune mère défaite, enfermée dans son silence et dans sa douleur?

Mais comme dans ses œuvres précédentes *Manu*, *Le bateau sec*, *Onze ans plus tard*, Pascale Kramer ne raconte pas un drame réaliste; on n'apprend rien, on ne se dit pas «comment aurais-je réagi à la place de la mère?»; ce n'est pas un sujet de société ou un témoignage, ou un vécu. On n'est pas véritablement ému par la tragédie, juste saisi d'effroi, pétrifié. Et c'est tout le talent de Pascale Kramer: montrer que la véritable tragédie, après les deuils, c'est l'immobilité. *gs*

Pascale Kramer, *Les Vivants*, Editions Calmann-Lévy, Paris, 2000.